

Symbolisme et monumentalité

André Laberge

Number 31, Spring 1986

Architecture, Beaux-Arts

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18024ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laberge, A. (1986). Symbolisme et monumentalité. *Continuité*, (31), 20–21.



SYMBOLISME ET MONUMENTALITÉ

Que ce soit le Musée du Québec ou l'ancien palais de justice de Montréal, ces édifices incarnent les trois grands principes de la méthode Beaux-Arts: équilibre des proportions, clarté du plan et caractère.

par André Laberge

Parler de l'architecture Beaux-Arts au Québec, c'est parler des grands édifices érigés au début du siècle. Le siège social de la Banque de Montréal (1901), l'ancienne maison mère de la Congrégation de Notre-Dame (1905-1908) à Montréal, l'église Saints-Anges-Gardiens de Lachine (1919), le Sémi-

naire de Trois-Rivières (1929), le Musée du Québec (1930), le pavillon administratif du Jardin botanique de Montréal (1932), autant d'édifices qui peuvent être qualifiés de Beaux-Arts. Cette appellation commune, pour désigner des édifices pourtant fort différents à première vue, tient au fait qu'ils ont été conçus selon une

même méthode, celle de l'École des Beaux-Arts de Paris.

UN SENTIMENT DE GRANDEUR

Cette école avait été créée en 1807, à la suite de la réorganisation de l'Académie de peinture et de sculpture et de l'Académie d'architecture, deux

▲ Viau et Venne. Intérieur de l'église Saints-Anges-Gardiens de Lachine, 1919. Ici, les architectes utilisent le style roman électique. À remarquer les collatéraux qui servent de simples corridors. (photo: CUM)

académies royales fondées au XVII^e siècle. Comme dans toutes les écoles d'art de l'époque, l'enseignement dispensé à l'École des Beaux-Arts visait la maîtrise d'une méthode de composition nourrie de classicisme et respectueuse du passé. Cette méthode, élaborée dès le XVII^e siècle et remaniée sous l'influence du rationalisme et du romantisme, reposait sur trois principes de base: équilibre des proportions, clarté du plan et caractère; caractéristiques que l'on retrouve dans tous les édifices Beaux-Arts.

Les proportions sont celles des ordres classiques et des grands monuments de la Renaissance italienne: monumentalité, frontalité, symétrie, développement horizontal ou pyramidal.

Le plan se développe généralement autour de deux axes, longitudinal et transversal, dont la rencontre se situe dans un hall ou sous un dôme. Dans l'architecture civile, le hall donne directement sur les pièces principales ou sur un réseau de corridors qui desservent tout l'édifice; dans les églises, les collatéraux servent de simples couloirs, quand ils ne sont pas supprimés. Ces formules standard ont pour but de faciliter l'orientation et la circulation dans l'édifice.

Le caractère, c'est le message de l'oeuvre. Il indique le type auquel appartient l'édifice et sa vocation particulière; c'est en effet par leur caractère que les édifices publics, qu'ils soient civils ou religieux, se distinguent les uns des autres, par exemple, le musée de l'hôtel de ville ou l'église paroissiale de la basilique. Divers procédés concourent à cette fin. Les proportions et l'expression du plan en élévation contribuent à donner une allure originale à l'édifice. Le style de l'édifice suggère sa vocation: à l'architecture religieuse, sont associés le style gothique et surtout le roman, qui se plie mieux aux proportions classiques; aux édifices civils, sont associés les variantes du classique. De plus, les édifices Beaux-Arts présentent fréquemment des formes symboliques ou des figures allégoriques qui précisent et enrichissent le message.

L'emploi des ordres classiques selon leur signification traditionnelle est ainsi à l'honneur, le dorique et le toscain symbolisant la force, l'ionique, les choses de l'esprit, le corinthien et

le composite, l'opulence. Le dôme ou la coupole, symbole de l'univers ou du Dieu Protecteur, est un thème également très utilisé.

La pléiade de personnages historiques qui ornent le fronton du Musée du Québec, de part et d'autre des armes du Québec, jointe à l'emploi de l'ordre ionique, signale que l'édifice est consacré à l'étude de la civilisation du Québec. Ces figures, souvent qualifiées d'ornementation superflue par les tenants du modernisme, jouent pourtant un rôle de premier plan pour caractériser l'édifice.



Ernest Cormier. Pavillon administratif du Jardin botanique de Montréal, 1932. L'architecture Beaux-Arts était parfois, dans les années trente, traitée dans le style Art Déco. (photo: CUM)

Un édifice Beaux-Arts indique donc sa destination avec éloquence, en particulier grâce à l'utilisation de formes symboliques, et se distingue de ses voisins par son échelle monumentale. C'est aussi un édifice où il est toujours facile de s'orienter et agréable de circuler. Si l'on ajoute que les édifices Beaux-Arts occupent souvent des emplacements stratégiques, donnant sur des parcs ou sur des dégagements, on comprendra aussitôt pourquoi ils s'imposent dans notre champ visuel et suscitent chez nous un sentiment de grandeur.

INFLUENCES CHEZ LES ARCHITECTES

L'architecture Beaux-Arts est apparue au Québec au tournant du siècle. Elle s'inscrivait alors dans un mouvement plus vaste de retour à l'architecture classique, particulièrement fort dans les pays anglo-saxons, où, au XIX^e siècle, l'influence de l'ar-

chitecture gothique avait eu un impact plus grand qu'en France. Ce renouveau classique reflétait par ailleurs le caractère impérialiste des sociétés occidentales à la veille de la Grande Guerre.

L'architecture Beaux-Arts a persisté au Québec fort avant dans les années trente. Parfois, elle prenait une coloration régionaliste et était même traitée dans le style Art Déco. Des architectes américains célèbres, dont la firme McKim, Mead & White,

qui a réalisé la Banque de Montréal, et des architectes québécois ayant étudié à Paris ont contribué à répandre ce genre d'architecture. Parmi ces derniers, il convient de mentionner Jean-Omer Marchand, William Maxwell, Ernest Cormier et Lucien Frédéric Kéroack. Des architectes québécois sans formation académique ont également maîtrisé la méthode Beaux-Arts avec brio. C'est le cas notamment de Louis-Napoléon Audet, de Wilfrid Lacroix et de la firme Viau et Venne.

En exprimant leur vocation d'une façon symbolique et monumentale, les édifices Beaux-Arts contribuent fortement à la richesse de notre environnement. Et au-delà de leurs proportions, ils nous redisent que la diversité constitue la vraie richesse de tout environnement. ■

André Laberge mène une recherche de doctorat sur l'oeuvre des architectes Viau et Venne.